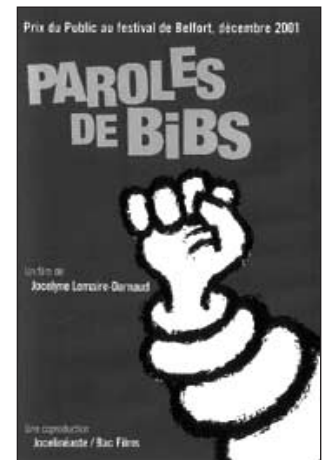


Une vie avec et pour les autres

Jeune corrézien, je rentre à la Manufacture Française des Pneumatiques Michelin à l'âge de 18 ans, après avoir passé mon B.E.P. de mécanique générale avec succès. C'était la 2^{ème} année de création de ces diplômes, très prisés par les grandes entreprises de l'époque. Sans culture politique définie, j'avais quand même acquis certaines valeurs qui m'avaient été inculquées au sein de ma famille. Se satisfaire de peu, car nous étions sept frères et sœurs avec un père forgeron, donc vous comprendrez aisément le peu de moyens financiers à la maison. Nous vivions grâce à l'aide des pensions de nos grands-parents. L'esprit de tolérance, le rejet du nazisme, donc du fascisme car mon grand-père était invalide de guerre et mon père, pour fuir le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire sous l'occupation nazie) avait pris le maquis avec les F.T.P. (Francs-Tireurs et Partisans) dans la région d'Egletons en Corrèze (les boches comme il disait, car il avait connu le froid des mitraillettes nazies dans le dos).

Dès mes débuts à l'usine en 1971 je fus frappé par la solidarité dans l'atelier, beaucoup de grèves, de délégations, pour se faire respecter. Il est vrai, que dans le milieu du travail il y avait cette génération qui avait combattu pour la liberté. Le secrétaire du syndicat C.G.T., Monsieur Jean-Jacques Perrier, travaillait dans l'atelier. C'était un grand Homme très respecté par les salariés et qui m'a beaucoup influencé. Dès mon retour du service militaire en 1974 je me trouvais en location dans un foyer Michelin, surveillé par les gardes avec un interdit : celui d'amener qui que ce soit (garçon - ou fille encore moins - dans sa chambre). Le deuxième mois, un soir, nous avons fait la fête, bu et chanté avec tous ceux de l'étage. Le rapport fut fait par le veilleur de nuit à nos ateliers respectifs et nous avons dû nous en expliquer à nos chefs d'atelier. Le mois suivant, je quittais le foyer militaire de chez Michelin de « Buffon », pour une chambre en ville, puis par la suite un studio.

Les années 1975, 1976, furent secouées dans l'entreprise par de forts mouvements de grève où nous avons obtenu que



les O.S. (ouvrier spécialisé), évoluent dans leur catégorie professionnelle. Tout naturellement (à cause des injustices, des pressions, des brimades) un jour de 1976, avec mon ami Jean Paul, nous sommes allés voir le délégué du personnel C.G.T. de l'atelier afin de nous syndiquer. Très vite la Direction remarqua cet engagement. Pressions, persuasions afin de laisser notre carte, rien n'y fit. Aux élections de 1978, je suis candidat puis élu pour la première fois délégué du personnel. Ce fut le début d'une longue aventure qui dure toujours.

Vient tout d'abord le temps de la formation syndicale, connaître l'ABC du code du travail, comment intervenir face à l'employeur, toujours dans l'intérêt du salarié (lutte des classes). Durant les stages, la lecture tenait une grande place, car ceci se faisait en internat. Elle se déroulait pendant la journée et en soirée avec des questions sur le sujet choisi. L'écrit avait également une grande place : comment rédiger un tract ? Comment poser des questions à l'employeur ? Comment rédiger des revendications ?

Je me mis à rédiger mes premiers articles (là, réclamer l'évolution d'un tel, telle amélioration de poste ici), j'appris à prendre la parole dans les ateliers, les réfectoires devant plus d'une centaine de salariés (intervenir pour aller en délégation à la direction contre une sanction injustifiée par exemple, soutenir le programme commun de gouvernement, etc. etc.). J'ai forgé mon engagement militant au contact des hommes, collègues de travail. Les pressions sur moi furent de plus en plus fortes, aucune promotion ni augmentation de salaire. Les sanctions tombèrent par deux fois : blâme avec des entretiens en vue d'un licenciement. Pendant vingt cinq ans, nous faisons de la résistance, mais en même temps nous restions très soudés entre militants, ce qui nous permet encore de tenir.

Les syndicalistes étaient, dès lors, des héros face à une direction dictatoriale. « *L'autorité ne se partage pas, elle s'incarne.* » F. Michelin.

En changeant de millénaire, nous décidons de contre attaquer, nous montons des dossiers en discrimination syndicale et harcèlement moral. La législation ayant évolué en notre faveur, c'est à l'employeur de prouver que nos carrières sont tout à fait normales. Le jugement aux prud'hommes de Clermont-Ferrand aura lieu le 25 septembre 2003 et la Cour d'Appel de Riom doit se prononcer le 19 novembre 2003, sur les poursuites en correctionnelle contre les gérants et vingt cinq cadres dirigeants pour discrimination syndicale.

Au printemps 1999, une cinéaste parisienne demande à nous rencontrer, désirant faire un film sur Michelin.

François Michelin avait écrit un livre : *Et pourquoi pas*, édité

chez Grasset, où il donnait sa vision de l'entreprise et des hommes qui la composent. La réalisatrice Jocelyne Lemaire-Darnaud a donc établi son projet comme une réponse au livre de François Michelin.

Septembre 1999, le scandale Michelin éclate : 7 500 suppressions de poste annoncées, la bourse explose : 12,5% en un jour d'augmentation de la cotation Michelin (le jackpot !) Les licenciements boursiers étaient venus tout droit d'Amérique avec Edouard Michelin (le clone du père). Le vrai capitalisme inhumain made in U.S.A. avec ses conséquences désastreuses pour des milliers de salariés, et le bonheur pour les actionnaires et les patrons du n°1 mondial du pneu ! Le 8 octobre : grande manif. à Paris contre les licenciements boursiers. Nous y étions et la deuxième rencontre avec Jocelyne eut lieu sur les Grands Boulevards. Elle décide de descendre à Clermont pour filmer et l'aventure commence ! Comme elle n'avait que très peu de moyens financiers, mon épouse et moi décidons de l'héberger plusieurs mois chez nous. Nous l'avons suivie pas à pas dans ses rencontres, guidée, aidée dans ses angoisses et ses souffrances de voir les BIBS souffrir dans leur chair et dans leur tête. Il est bien évident que nous avons fait des rencontres formidables, toutes filmées par Jocelyne. Plusieurs mois passent avec des allers-retours incessants entre Paris et « Michelin Ville », avec à chaque fois des rendez-vous et des enregistrements cinéma.

En juin 2001, l'A.S.M. Rugby (club sportif à Michelin), arrive en finale à Paris. Je monte donc à Paris afin d'assister à cette rencontre sportive contre Toulouse. L'A.S.M. perd, Toulouse gagne, mais moi, j'ai eu l'agréable surprise de voir une victoire : je file voir Jocelyne après le match et je découvre le projet du film...

Je fus, de ce fait, le premier à visionner, en tant que BIBE, le film *Paroles de BIB...*

Je n'ai pu cacher mon émotion. Oui, j'ai pleuré ! Oui, ma gorge se nouait... Pudiquement, je leur ai crié : c'est un film fabuleux et tous les ouvriers vont enfin se retrouver... **Pas les patrons, ni les hommes de pouvoir !**

On verra par la suite...

Nous organisons la sortie du film au cinéma, le 11 novembre 2001 à Clermont, avec toute la presse nationale. Ce fut un véritable événement politique. Michelin n'en revient toujours pas. Un film sur lui, sans qu'il en ait pu maîtriser son contenu. Depuis 100 ans, il dirige tout sur Clermont. Rendez-vous compte, un siècle de pouvoir, le paternalisme oblige... Le Père, Dieu le Père, a tous les pouvoirs. Ce film gêne et gêne également tous les dirigeants politiques en place (majorité socialiste) et cela m'a énormément choqué au départ.

Mais, après avoir fait cinq ou six débats autour des diffusions du film, je me rendais compte que la gauche plurielle allait perdre en 2002 (voir les écrits de Monsieur Bourdieu sur la gauche plurielle)

Il est vrai que nos dirigeants, depuis 20 ans, essayaient de nous faire croire que la distance entre les puissants et les faibles avait disparu. Comme nous sommes entrés dans le royaume de la « Net-Économie », ils font croire qu'il n'y a plus de classe ouvrière. Il suffit de commander et de payer avec une carte de crédit, les objets tombent du ciel... La réalité est bien différente et le fait d'avoir pris la parole dans ce film a été pour moi un grand soulagement. Enfin ! Des citoyens vont m'écouter, car ni les patrons, ni les politiques n'écourent un salarié, de surcroît syndicaliste. Car, comme le dit si souvent Jocelyne, un syndicaliste qui s'exprime fait de la politique alors qu'un patron qui s'exprime fait de l'économie. C'est certainement cette théorie, qui a dû pousser les dirigeants du journal *La Montagne* et ceux du service public de FR3 sous les ordres de Michelin à boycotter la sortie du film au cinéma Rio. L'entreprise serait-elle devenue le nouvel espace d'émancipation ? En réalité, autour de moi, c'est la précarité, le chômage, les 35 heures avec un recul social, des bas salaires, des harcèlements. Je devrais m'identifier à mon entreprise, humainement cela m'est absolument impossible dans l'état actuel des choses. Ce qui ne m'a pas empêché de faire un bilan de compétences, à 49 ans. Je pouvais suivre une formation niveau bac après avoir quitté l'école 31 ans plus tôt. Je choisis de faire une formation informatique au G.R.E.T.A. d'Auvergne, où les enseignants se mettent vraiment à la portée des stagiaires.

Le film *Paroles de Bib* est pour moi **un outil d'éducation populaire**, donc politique, qui remet les pendules à l'heure de la vérité, cette vérité que la gauche a dû mal à regarder en face. Ce film m'a permis de dépasser les limites de mon engagement syndical, trop fermé sur l'entreprise. Avec les multiples débats que nous avons faits, j'ai rencontré des citoyens différents de mes collègues de travail (philosophes, sociologues, réalisateurs, enseignants, chômeurs...) Tout ceci m'a permis d'avoir un autre regard sur la société, un autre regard sur la politique, un regard plus critique sur ceux qui la dirigent.

Dans le monde actuel, la lecture est mise au second plan à cause de la télévision - ce qui peut paraître normal après une journée de boulot à Michelin. Il est plus facile de se « brancher télé » plutôt que de prendre un bouquin.

Je pense que face à ce monde de communication à l'américaine, où il n'y a aucune place pour le débat, la critique, la contradiction, nous devons opposer une culture populaire forte où le cinéma et l'écrit doivent s'allier harmonieusement.

Je ne regrette rien, si ce n'est le fait que pas assez de citoyens ont pu voir ce chef-d'œuvre... mais, d'autres films arrivent, par exemple celui de Pierre Carles. *Attention danger travail* qui va sortir en octobre et qui va être aussi un merveilleux outil d'information, d'éducation populaire.

Je suis en train de lire le livre de Michel et Monique Pinçon-Charlot : *Sociologie de la Bourgeoisie*. Oui ! Il y a bien deux classes : la bourgeoisie et les gens de peu de choses, classe à laquelle j'appartiens !

Mais si l'on s'en donne la peine, peut-être que demain il fera beau...

Jean-Pierre SÉRÉZAT

Un ouvrier-acteur du film *Paroles de Bib*
de Jocelyne Lemaire-Darnaud

L'Autodidacte solitaire.*

Sur le même rayon, il vient de prendre un autre volume, dont je déchiffre le titre à l'envers : *La Flèche de Caudebec*, chronique normande, par Melle Julie Lavergne. Les lectures de l'Autodidacte me déconcertent toujours.

Tout d'un coup les noms des derniers auteurs dont il a consulté les ouvrages me reviennent à la mémoire : Lambert, Langlois, Larbalétier, Lastex, Lavergne. C'est une illumination ; j'ai compris la méthode de l'Autodidacte : il s'instruit dans l'ordre alphabétique.

Je le contemple avec une espèce d'admiration. Quelle volonté ne lui faut-il pas, pour réaliser lentement, obstinément un plan de si vaste envergure ? Un jour, il y a sept ans (il m'a dit qu'il étudiait depuis sept ans) il est entré en grand pompe dans cette salle. Il a parcouru du regard les innombrables livres qui tapissent les murs et il a dû dire, à peu près comme Rastignac : « À nous deux, Science humaine. » Puis il est allé prendre le premier livre du premier rayon d'extrême droite ; il l'a ouvert à la première page, avec un sentiment de respect et d'effroi joint à une décision inébranlable. Il en est aujourd'hui à L. K après J, L après K. Il est passé brutalement de l'étude des coléoptères à celle de la théorie des quantas, d'un ouvrage sur Tamerlan à un pamphlet catholique contre le darwinisme : pas un instant il ne s'est déconcerté. Il a tout lu ; il a emmagasiné dans sa tête la moitié de ce qu'on sait sur la parthénogénèse, la moitié des arguments contre la vivisection. Derrière lui, devant lui, il y a un univers. Et le jour approche où il se dira, en fermant le dernier volume du dernier rayon d'extrême gauche : « Et maintenant ? »

Jean-Paul SARTRE / La nausée

* titre de la rédaction